NOVEMBRE

Pleine Lune, le 2,
Dernier Quartier, le 10,
Nouvelle Lune, le 17,
Premier Quartier, le 24.

1	M	LA TOUSSAINT,	
2	J	Commémo. des fidèles trépassés	
3	V	S. Hubert, évêque et conf.	
4	S	S. Charles Borromée, évêque	
5	D	XXII *Pentecôte*	
6	L	S. Léonard, ermite.	
7	M	S. Willibrord, év. et conf.	
8	M	S. Dieudnné, pape et cnf.	
9	J	Déd. de la Basilique du S. S.	
10	V	S. André Avellin, cnf.	
11	S	S. Martin, év. e tcnf.	
12	D	XXIII *Pentecôte*	
13	L	S. Stanislas de Kostka, ccnf.	
14	M	S. Josaphat, év. et martyr	
15	M	S Albert le Grand, conf. et doc	
16	J	S. Edmond, év. et conf.	
17	V	S. Grégoire le Thaumaturge,	
18	S	Déd des Basil. SS Pierre et Paul	
19	D	XXIV *Pentecôte*	
20	L	S. Félix de Valois, conf.	
21	M	Présentation de la B V. Marie	
22	M	Ste Cécile, vierge et martyre	
23	J	S. Clément, pape et martyr	
24	V	S. Jean de la Croix, conf.	
25	S	Ste Catherine, vierge et martyre	
26	D	XXV *Pentecôte*	
27	L	S. Maxime, évêque et conf.	
28	M	S. Jacques de la Marche, conf.	
29	M	S. Saturnin, martyr.	
30	J	S. André, apôtre	

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

COIN DE L BONNE CUISINE
TARTELETTES DE MERINGUE AU CITRON

Mettez environ une tasse de saindoux dans une terrine glacée et défaites en crème, à l'aide d'une cuiller de bois. Ajoutez
½ tasse d'eau glacée.
2 tasses de farine à pain et
1 cuillerée à thé de sel et mélangez au moyen d'un couteau.

ROTIES A L'ANGLAISE

1 tasse mie de pain émiettée
1 tasse de lait chaud
1 c. à table de beurre
1-2 tasse de fromage râpée
1 oeuf
1-2 c. à thé de moutarde
1-2 c. à thé de sel
Un peu de poivre rouge

Mode de préparation :

Verser le lait sur la mie de pain et la laisser tremper pendant 10 à 15 minutes; incorporer le beurre et les assaisonnements ; chauffer lentement, puis ajouter l'oeuf légèrement battu, cuire de nouveau pendant quelques instants. Faire entrer le fromage en remuant le mélanger jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Déposer une c. de cette préparation sur des rôties ou des biscuits soda beurrés et dorés au four.

Chronique de la Crèche

SOIS NOTRE ENFANT!

ST-VINCENT DE PAUL
QUEBEC

DILEMME

Le père adoptif de Gemma, ruiné à la Bourse, devenu veuf, et devant, par profession, voyager beaucoup, avait demandé à la Crèche de reprendre sa petite protégée.

L'enfant courait à peine sa huitième année; mais comme elle annonçait un certain retard mental, les religieuses décidèrent de la confier à l'Hospice S.-Charles; elle y grandit, incognito, parmi les orphelines, apprenant à lire, écrire et compter, s'adonnant aussi à des travaux élémentaires de ménage.

Le père adoptif, à son tour, vint à mourir.

Enfin, au mois de juin dernier, Gemma atteignait la limite d'âge et de séjour à l'hospice. C'était de nouveau l'isolement complet, l'abandon renouvelé, le cas lamentable par excellence.

Mises au courant, les religieuses de la Crèche se préoccupèrent du sort de leur infortunée pupille.

—Si nous pouvions la remettre à ses parents, fit une ancienne. J'ai su qu'ils étaient mariés et qu'ils sont des cultivateurs plutôt à l'aise. Qui sait s'ils ne pourraient point rétablir la situation ?

—Ce serait bien l'idéal, conclut la supérieure. J'entreprends tout de suite le cas.

On s'informa d'abord, discrètement au curé de la paroisse, de l'honorabilité du ménage. M. le curé fit tenir le meilleur des certificats.

Restait à négocier le projet.

— o —

Ce fut le directeur du Service des Adoptions qui partit pour le lointain foyer où devait se faire l'aléatoire proposition.

L'entrevue se fit le soir, un soir de pluie, de ténèbres et de rafales.

Elle fut courte et tragique à la fois.

—Ecoutez: vous n'avez point oublié l'enfant qui naquit à l'Hôpital de la Miséricorde le 23 juin 1919; l'enfant baptisée sous les prénoms de Marie-Gemma, et à laquelle vous vous étiez intéressés un certain temps. Je viens vous dire que placée dans une famille puis reprise par nous, puis replacée dans un hospice, elle nous retombe sur les bras par la force des circonstances.

—Mon Dieu! et moi qui ai tant prié pour que le bon Dieu vienne la chercher, fit la mère.

—Je suis venu voir si vous ne pourriez point la recueillir, simuler une adoption.

—M. l'abbé, dit le père, après un moment de réflexion profonde, c'est impossible. Personne de nos deux familles n'a eu connaissance de l'abandon. Nous avons aujourd'hui cinq enfants. Sans nous vanter, nous avons bon nom. Il faudrait troubler toute une situation de famille. Dans quinze jours, la vie ne serait plus tenable.

—Alors...

—Alors, vraiment c'est impossible.

—Mais vous comprenez qu'il s'agit de votre enfant à tous deux...

—Ah! oui, hélas! Et si nous n'en parlons à peu près jamais, il ne se passe point de jour sans que revienne le souvenir de cette enfant; n'est-ce pas, femme ?

—Pour ma part, vous pouvez me croire, M. l'abbé, je n'ai jamais passé une journée sans prier pour elle.

—Mais vous ne pouvez rien pour la secourir aujourd'hui...

—Que voulez-vous? Avec la langue des gens... Avec la malveillance... l'envie... Je suis dans la politique municipale. Je suis maire de la paroisse. Autant vaut dire que le désordre caché si soigneusement pendant quinze longues années va éclater au grand jour.

—Pourquoi cela se saurait-il si vite ?

—M. l'abbé, il faudrait que l'enfant ait bien changé; c'était le portrait de sa mère. Comment voulez-vous? Avec une ressemblance si frappante !...

—Et nous ne serions plus seulement deux, mais sept, exposés au déshonneur.

—Alors, mettons que je n'ai rien dit et laissons porter. Mais repensez-y. Priez. On ne sait jamais. La possibilité peut vous apparaître tout d'un coup; écrivez-nous alors.

—Mais qu'allez-vous en faire ?

—En prendre soin, comme le pasteur de sa brebis. Mais nous ne lui remplacerons jamais son vrai père et sa vraie mère, honnêtes et consciencieux comme vous êtes devenus.

—M. l'abbé, vous comprenez que c'est impossible.

—Je n'ai point à discuter vos raisons. Nous avons pris charge de l'enfant. Vous n'étiez point censés en entendre reparler. Supposons que nous ne nous sommes point vus. Dieu vous bénisse ! Bonsoir.

— o —

Et dans la nuit fraîchissante, des mains se sont serrés, des sanglots mal étouffés ont trahi le trouble intérieur causé par le cruel dilemme.

Oui, le cruel dilemme :

Perdre une réputation, être montré du doigt, déchoir dans l'estime de sa parenté et du public environnant mais faire rentrer au foyer la petite exilée;

Ou bien :

Laisser le passé bien enterré, garder intacte une renommée soigneusement consenvée, faire durer la tranquillité d'une situation devenue facile et laisser au soin des hospices la chair de sa chair.

Tragique dilemme, en effet ! Et dénouement trop triste !

La prudence humaine, l'intérêt a parlé plus fort que la voix du sang.

Gemma reste en exil.

V. GERMAIN, ptre.

PLACEMENTS: En septembre, 51 enfants bien comptés; pour l'année en cours: 207. Dieu soit béni! Dieu bénisse les charitables parents adoptifs !

AUMONES : En retour de l'envoi de milliers de *Dialogues de la Crèche*, quelques centaines de personnes ont envoyé, jusqu'à présent, à titre de dédommagement, la somme globale de $596.93. Merci encore et merci toujours !

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — La Bruyère.

Le coupeur de têtes

par PIERRE L'ERMITE

Il est un homme, qui ne fut pas seulement, la honte de son pays, mais la honte de l'humanité.

Un jour, assistant à la Cour de cessation à un débat contradictoire sur la Russie, débat généralement courtois, mais qui, ce jour-là, fut très orageux, je vis un bolchevisto subitement se dresser et crier :

—Après tout, notre révolution russe, n'est que la fille bâtarde de votre Révolution française... Nous avons eu Lénine, mais vous, vous avez eu Robespierre !...

Et tout le monde baissa la tête le soufflet sur la joue.

— o —

C'est vrai... nous avons eu Robespierre...

La Révolution, certes, s'est incarnée en d'autres sinistres figures.

Celle de Robespierre est la plus affreuse.

Né "de Robespierre", apostat de sa chaise sociale, c'est un cérébral desséché.

Frêle, de petite taille, le front lourd, myope, maigre, il était né vieux.

Royaliste jusqu'à la Révolution, il aurait été, à une toute époque normale; le petit avocat têtu et regrattier, coquet de sa personne, qui arrondit sa pelote avec des procès de mitoyenneté et de fonds de commerce.

Il étudiait Rousseau, tournait assez bien le madrigal, élevait des pigeons avec une tendresse de vieille fille.

— o

Et la Révolution arrive !

Robespierre y voit son avenir, rédige des proclamations dans sa chambre: *A la nation artésienne* ! Et le 24 avril, après la messe du Saint-Esprit, il est délégué aux Etats généraux.

Il y fait piètre figure. Il aborde tous les sujets. On le trouve ennuyeux, sans voix, sans chaleur. Aux Feuillants, on l'appelle la *Chandelle d'Arras*, ce qui le vexe fort, car le nouveau citoyen n'entend pas du tout la plaisanterie.

Vous savez le reste...

Cet homme rongé d'ambition, enivré des possibilités inouïes que l'anarchie ouvre devant lui, s'impose, non par son talent, mais par sa tenacité, sa froide férocité... par les têtes qu'il fait déjà couper.

Sa loi des *suspects* du 17 septembre 1793 annonce les grandes journées de la guillotine.

Du 1er mars au 27 juillet 1794, 2,627 pesonnes sont exécutées à Paris, et environ 12,000 en province, dont *plus de 4,000 paysans et 3,000 ouvriers et domestiques* (1).

Pour aller plus vite, Fouché et Collot d'Herbois, à Lyon, font mitrailler les prisonniers par bandes de 200...

Carrier, lui, économe et pratique, entasse, sur des bateaux, hommes femmes, enfants, même au maillet, et en noie ainsi 4,000 dans la Loire.

Robespierre préside à tout cela.

Engagé dans cette voie, il ne sait plus s'arrêter.

L'abîme appelle l'abîme.

L'heure frénétique fut la loi du 22 *prairial*.

Il ne s'agit plus de punir, mais *d'anéantir*.

L'échafaud devient un abattoir.

Fouquier-Tinville peut dire, en ricanant, que tous les jours "les têtes tombent *comme les ardoises d'un toit*.

Et quelle têtes !... celles d'André Chenier... de Lavoisier.

Robespierre voit des ennemis partout.

En quarante-cinq jours, du 23 prairial, le lendemain de la loi, au 8 Thermidor, on coupe à Paris 1,285 têtes !...

Le rythme de la tuerie va s'accélérer encore.

Robespierre a peur des extrémistes.

Il guillotine Chaumette et le journaliste Hébert, parce qu'*enragés*.

Mais il a encore plus peur des *modérés*.

Il guillotine, comme *indulgents*, Danton, après avoir cordialement dîné avec lui, et Camille Desmoulins, son ami d'enfance...

Une caricature de l'époque montre le bourreau, ayant tout guillotiné, se guillotinant lui-même...

Robespierre glisse enfin dans le sang, grâce à un sursaut des guillotinés de demain qui, perdus pour perdus, jouent leur dernière carte.

C'est ce sinistre personnage, ce monstre sec, à face humaine, que tout un clan s'est mis en tête de glorifier...

Ce n'est pas un pari après boire.

Non, c'est, bel et bien, une véritable campagne convergente... Articles, livres, paraissent, où Robespierre devient l'Ami... (voyez Camille Desmoulins) l'Incorruptible ! ... et Saint laïque !...

Conclusion: on le statufie... oh, pas à Paris, mais à Arras, où il est né... où il avait installé le sinistre Lebon, lequel coupa 640 têtes, dont 443 étaient des têtes de pauvres gens. On l'a paraît-il, trop oublié.

Oui, à Arras, la ville martyre, pour laquelle sont tombés tant de nos petits soldats.

Mais, que direz-vous, Arras est à ce point déboussolé ?

Pas du tout !... Arras est tout plein de braves gens. Ils sont désolés, honteux, navrés. Ils ont pétitionné... constitué un ardent Comité antirobespierriste.

Ce n'est pas eux qui élèvent une statue à Robespierre... On vient, chez eux, le leur statufier sur place... des gens de partout... des quatre coins de la France, et d'ailleurs... Il y a même des morts dans le Comité... Mathiez, Lockroy, Rouanet...

Alors, les habitants d'Arras, brimés par une municipalité élue par surprise, vont fermer leurs portes... leurs portes... leurs persiennes... s'enfermer chez eux...

Voici la consigne qui circule dans Arras :

Donnez aux étrangers, sous les volets fermés
L'exemple d'une ville aux yeux inanimés
Qui, des sinistres jours se souvient en silence,
Que l'âme de la ville affirme son absence !
Qu'Arras soit un désert, et que les invités
Par le glas de nos coeurs soient partout escortés !...

Et c'est dans une ville morte que la municipalité complice installera le coupeur de têtes au pied du beffroi, dans la salle de l'Hôtel de Ville.

Je me figure qu'au moment où l'on enlèvera le drap qui recouvre la tête de celui qui en fit tant couper il y aura tout de même une pincée au coeur de certains Français... comme si tous les troncs sans tête... toutes les victimes dégoutant de sang, guillotinés par milliers, accouraient là pour protester contre cette ignominie...

Dans l'*Immortel* d'Alphonse Daudet, le vieil académicien Astier-Réhu, traversant le pont des Arts, se passe parfois la main sur le front et s'écrie: J'ai encore vu ça, moi !...

Aujourd'hui, chaque habitant de la bonne ville d'Arras pourra faire le même geste et répéter la même phrase: J'ai encore vu ça, moi !...

Mais, maintenant, quand quelqu'un vous avouera: Je suis d'Arras... on pensera aussitôt Ah, oui... Robespierre !...

Exoriare !...

Je salue d'avance celui... ceux qui laveront cette tache-là...

Pierre L'ERMITE

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

L'hérédité

Une des plus malfaisantes théories du fatalisme transmises à travers les siècles est celle qui invoque la destinée pour expliquer une maladie acquise. Les maladies véritablement héréditaires sont plutôt rares — on peut les compter sur les doigts et elles sont rélativement peu importantes si on les compare à l'armée fantastique que composent toutes les autres maladies qui font tant de ravages.

Cela ne veut toutefos pas dire que les unions entre anormaux physiques ou psychiques soient recommandables, car nous ne savons hélas que trop les résultats désastreux tant pour la société que pour la famille que de telles unions apportent.

Rien ne prouve que le cancer est héréditaire pas plus que le durcissement des artères ou certains changements physiologiques de dégénérescence se produisant quelquefois chez l'individu d'âge moyen ou chez le vieillard.

Parmi toutes les maladies que l'on est porté à croire héréditaires se trouve la tuberculose; une foule de gens croient fermement, si un membre de leur famille est atteint de tuberculose, qu'il tient cette maladie d'un autre membre décédé antérieurement de ce mal, dussent-ils quelquefois remonter à quelques générations. Si ces gens regardaient plutôt autour d'eux, ils trouveraient souvent la source de contamination bien près d'eux. Certains cas chroniques insoupçonnés et non diagnostiqués sont responsables d'un grand nombre d'autres cas; ces personnes n'étant pas assez malades pour se mettre au lit, on ne les croient pas atteintes. Elles passent pour bronchitiques, pour asthmatiques, mais non pour tuberculeuses, et cette ignorance du danger est cause de la transmission de la maladie.

Il est donc reconnu que la tuberculose n'est pas héréditaire; c'est une maladie qui est transmise de personne à personne, ou par la consommation d'un lait non pasteurisé.

Nombreux sont ceux qui viennent au monde avec une constitution faible et se trouvent ainsi peu préparés pour les luttes de la vie; c'est pourquoi toutes les précautions doivent être prises pour prévenir la maladie tout en ménageant le moral des individus et en évitant une sollicitude trop empressée et trop apparente, ce qui fait souvent plus de tort que de bien.

Bien que la tuberculose ne respecte ni les personnes ni la société, l'on sait qu'elle rencontre des terrains plus ou moins fertiles pour son développement. Efforçons nous donc de nous tenir dans un aussi bon état de santé que possible afin d'être en mesure de lutter contre les attaques de la maladie et en sortir victorieux.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue College, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
38, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Médecin
Dr HONORE CYR
Médecin-Chirurgien
OCULISTE
Spécialité : Examen de la vue et traitement de la gorge.
SAINT-BASILE, N.-B

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUE DE TOUTES SORTES
Heures de bureau :—
8 heures à midi — 1 hre à 1 hre
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous

SPECIALISTE
Dr ALF. POWERS, L. M. C. C.
Hôpitaux de Paris et New York
SPECIALISTE
YEUX — GORGE — NEZ — OREILLES
a ouvert son bureau au No. 33, rue Canada, au-dessus de la Pharmacie Stevens, dans l'ancien bureau de feu Max.-D. Cormier.

LE TRAVAIL DE MAISON LA RENDAIT À BOUT ...

Madame ALFRED CHAPLEAU, assermentée devant notaire, dit:

"Depuis mon mariage, il y a sept ans, je souffrais de faiblesse, si grande que je passais la plus grande partie de mes journées couchée. Je pouvais à peine vaquer aux travaux de la maison. J'étais très pâle, faible et toujours fatiguée. Je souffrais de l'estomac et d'engourdissements dans les membres. Après avoir essayé plusieurs remèdes inutilement, je décidai d'aller consulter le médecin de la Cie Chimique FRANCO Américaine. Il me conseilla un traitement aux PILULES ROUGES. Après en avoir pris deux boites, je constatai immédiatement une grande amélioration dans ma santé. Quelques mois de ce traitement m'ont remis sur pied. Il me fait plaisir de conseiller les PILULES ROUGES à toutes les femmes qui souffrent de faiblesse et de maladies particulières aux femmes."

(Signé) — Mme ALFRED CHAPLEAU

Assermentée devant moi à Terrebonne, ce dix-neuf juillet mil neuf cent trente-trois.
(Signé) *Léopold Gravel*, notaire.

Les PILULES ROUGES sont employées par les femmes, avec grand succès, depuis 40 ans dans les cas de :

PALEUR, FAIBLESSE, MANQUE D'APPETIT, FATIGUES ANORMALES, NERVOSITE, DOULEURS DE DOS, DE REINS, PERIODES DOULOUREUSES, IRREGULARITES, TROUBES INTERNES, ESSENTIELLEMENT FEMININS.

symptômes ou conséquences de l'ANEMIE

EXIGEZ TOUJOURS les PILULES ROUGES, partout ou par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles.
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1570, rue S.-Denis, Montréal.

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

eFulleton No. 54

—Mais, Claude, fit Magdalena, s'il était arrivé quelque chose ici, comment aurais-je pu t'en avertir? Te croyant à Québec, j'aurais adressé un télégramme à l'hôtel L... de cette ville, où nous nous retirons toujours.

—C'est vrai, tu as raison, chère enfant... Je n'avais pas pensé à cela. Une autre fois si pareille chose arrivait, je t'en avertirais immédiatement. Je te demande bien pardon d'avoir agi si sottement, Magdalena.

—Oh! Il n'y a rien à pardonner, cher Claude, puisqu'il n'y a eu, heureusement, aucune occasion de t'envoyer un message, fit la jeune femme en souriant. N'en parlons plus.

Evidemment, Magdalena ajoutait foi aux explications de son mari.

—Tant mieux! Oh tant mieux! se disait Mme d'Artois. Quant à moi je suis positive d'une chose: c'est que M. de L'Aigle vient de mentir... Il y a certainement quelque chose de fort mystérieux dans la vie de cet homme... Si au moins, Magdalena peut continuer à avoir en lui une confiance aussi entière. Car, le jour où elle soupçonnera son mari de la tromper, ou de lui cacher quelque chose, elle en sera infiniment malheureuse... Eh! bien, je veillerai... et je la protégerai, la pauvre petite, si jamais il y a lieu !

Dix jours plus tard, Séverin Rocques revenait à *La Hutte*, à la grande joie de Zenon Lassève, qui s'était beaucoup ennuyé de son compagnon. Pourtant c'était un Séverin tout changé; sa belle humeur semblait s'être enfuie et il était distrait inquiet et nerveux. La première question qu'il posa, ce fut :

—M. de L'Aigle est-il de retour à *L'Aire*, M. Lassève ?

—Mais, oui, Sévérin ! M. de L'Aigle est de retour depuis une dizaine de jours au moins. Je les ai vus, hier; lui et Magdalena, je veux dire. Ils sont venus ici, avec la petite. Ils étaient superbes de santé et de bonne humeur, tous trois.

—Ah! Tant mieux! s'était écrié Séverin. Tout bas, il avait murmuré: Pauvre Magdalena! Que Dieu la garde, la chère enfant! O ciel! Si elle se doutait de... de... ce que j'ai découvert, durant mon voyage, elle en mourrait, oui, elle en mourrait, pour sûr !

Qu'avait donc Séverin Rocques ? Quelles découverte avait-il faite ?

III

INEXPLICABLE ATTITUDE DE SEVERIN

Quelques jours après le retour de Séverin, Claude et Magdalena vinrent à *La Hutte*.

—Ah! Séverin! s'écria Magdalena en apercevant le brave garçon. Y a-t-il longtemps que vous êtes de retour ?

—Depuis quelques jours seulement, Magdalena, répondit-il. Claudette?

—Nous ne l'avons pas emmenée, parce qu'elle dormait, au moment où nous nous disposions à partir, dit la jeune femme.

—Vous avez fait un bon voyage, M. Rocques? questionna Claude.

—Merci, M. de L'Aigle, j'ai fait un excellent voyage, répondit Séverin d'un ton froid qui les surprit tous, surtout Magdalena.

Il ne vit pas, probablement, la main que Claude lui tendait, parce qu'il était à offrir une chaise à Magdalena.

—Vous vous êtes rendu jusqu'à Montréal, Séverin? Ceci de Magdalena.

—Oui, je me suis rendu jusqu'à Montréal, dit-il, en jetant sur Claude de L'Aigle un regard que Magdalena surprit en passant et dont elle ne comprit pas du tout la signification.

—Qu'a donc Séverin? se demanda-t-elle. Il n'est certainement pas comme d'habitude... On dirait que son voyage lui a laissé de pénibles impressions... Et puis, est-ce qu'il n'aimerait pas Claude? Je n'avais jamais remarqué ce dernier fait avant aujourd'hui; mais, assurément, il a l'air d'en vouloir à mon mari pour quelque chose... Qu'est-ce? Claude l'aurait-il offensé... sans le vouloir? Car, il n'offenserait personne volontairement mon cher mari !

Les de L'Aigle furent une heure à peu près à *La Hutte*. Magdalena était parvenue à échanger quelques mots avec Zenon Lassève, à propos de Séverin :

—Il y a quelque chose qui le tracasse, c'est certain, avait-elle dit, il me semble qu'il n'est plus le même.

—Il est ainsi, depuis son retour de voyage, répondit Zenon; mais, tu le penses bien, ma fille, je ne l'ai pas questionné.

—On dirait que Séverin en veut à Claude, oncle Zenon, fit la jeune femme, dont les yeux se remplirent de larmes.

—En vouloir à Claude ! A ton mari ! Allons donc! Ma pauvre enfant, tu sais bien que c'est impossible! Pourquoi lui en voudrait-il d'ailleurs, je te le demande ?

—Dans tous les cas, si Séverin a des ennuis, j'en suis fort peinée... Il paraît avoir perdu sa belle gaieté ... d'avant son voyage.

Après le départ de leurs visiteurs Séverin dit à Zenon :

—Magdalena paraît être très heureuse, n'est-ce pas.

—Je crois bien qu'elle est la femme la plus heureuse du monde, répondit Zenon en souriant. Comment pourrait-il en être autrement d'ailleurs? Son mari la comble de prévenance et de bontés.

—Elle n'a que ce qu'elle mérite, en fin de compte, fit Séverin. Puisse-t-elle être heureuse toujours la chère enfant !

—Savez-vous, mon ami, dit Zenon en riant d'un bon coeur, Magdalena s'imagine des choses et...

—Elle s'imagine des choses, dites-vous, M. Lassève? Quelles choses ?

—Pour commencer, elle est inquiète à votre sujet, Séverin.

—A mon sujet? A moi? Comment donc cela ?

—Elle m'a dit que vous paraissiez soucieux, ennuyé, à propos de quelque chose... Elle a même ajouté... Ah! mais, c'est si ridicule que je ne le répéterai pas, je crois.

—Il faut me le répéter, au contraire, M. Lassève, dit Séverin en souriant. Car les remarques que Magdalena auraient pu passer sur son compte ne devraient avoir rien de bien préjudiciables à son caractère, à lui Séverin.

—Puisque vous tenez à ce que je vous répète ses paroles, les voici : "Je crois qu'il y a quelque chose qui tracasse Séverin... et puis, on dirait qu'il en veut à Claude". Ha ha ha! rit Zenon; que Séverin en voulut à M. de L'Aigle, cela lui semblait être du plus grand comique.

—Magdalena a dit cela? balbutia Séverin.

—Eh! oui! s'écria Zenon, riant de plus belle. On n'en veut pas aux gens qui ne nous ont rien fait, n'est-ce pas, et M. de L'Aigle...

—Ne m'a rien fait pour que je lui en veuille. Au contraire; il a toujour sété d'une parfaite amabilité envers moi.

—Donc, Magdalena se trompe.

—C'est incontestable.

Plusieurs fois, durant les semaines qui suivirent, Zenon se rendit à *L'Aire*... seul; Séverin avait toujours quelque raison pour l'empêcher de l'accompagner. Magdalena ne fut pas sans remarquer l'absence du brave garçon et, quoiqu'elle n'en dit rien, cela lui faisait de la peine.

Vers le milieu d'août, Zenon revint à *La Hutte*, après en avoir été absent deux jours, et il était évident que quelque chose le peinait beaucoup. Séverin, le questionna aimablement :

—Il y a quelque chose, M. Lassève, fit-il. Qu'est-ce ? Magdalena...

—Magdalena, la pauvre enfant, est presqu'au désespoir !

—Mon Dieu! s'exclama Séverin. Elle a donc découvert...

—Hein? fit Zenon. Que voulez-vous dire, Séverin ?

—Rien... Oh rien... Mais, vous ne m'avez pas expliqué encore...

—Je vous dis que ça arrache le coeur de voir le désespoir de la pauvre enfant... Quelle catastrophe aussi !

—Son mari lui a donc fait de la peine ?

—M. de L'Aigle ?... Ecoutez donc, mon pauvre ami, s'écria Zenon, au comble de l'étonnement, Magdalena avait raison, en fin de compte, de dire que vous en vouliez à son mari ... Si elle a tant de peine, ce n'est certainement pas de la faute de M. de L'Aigle, ni de qui ce soit au monde; tout de même, la pauvre enfant est terriblement éprouvée, car Claudette est malade, bien malade.

—Claudette? Ah! Qu'a-t-elle la chère mignonne, M. Lassève ?

—La dyphtérie, assure le docteur Thyrol. Je vous l'ai dit, Magdalena et son mari sont au désespoir tous deux... Je vais retourner à *L'Aire* demain. Ne m'accompagnerez-vous pas, Séverin ?

—Je verrai... Si je le puis... répondit le pauvre garçon, se disant qu'il trouverait bien quelque raison pour ne pas accompagner son ami, le lendemain. Heureusement que les de L'Aigle n'étaient pas partis pour voyage, reprit-il. Ne devaient-ils pas aller à Québec ?

—Ils devaient partir, ce soir même. Pauvre gens ! C'est une vraie pitié de les voir !

Oui, la mignonne Claudette était très malade et la tristesse régnait à *L'Aire*. Pendant deux mortelles semaines, l'enfant fut en danger. Mais le docteur Thyrol parvint à la tirer de là, et dans les premiers jours de septembre, Zenon put rapporter à *La Hutte* la nouvelle que la petite serait bientôt convalescente, nouvelle qui réjouit Séverin à un tel point qu'il se mit à exécuter un pas seul dans la salle d'entrée.

Certain jour, vers la fin de septembre, Séverin partit pour la "Villa Magda", située à mi-chemin entre *La Hutte* et *L'Aire*. Car, Zenan avait réalisé son rêve du printemps précédent. Il avait dit qu'il bâtirait une cabane, à mi-chemin, entre les deux maisons; mais, avec sa manie des constructions, la cabane, à mi-chemin, s'était changée en une jolie maisonnette toute blanche. Au dessus de la porte d'entrée on pouvait apercevoir, découpé dans le bois : *Villa Magda*; on le devinait, c'était Séverin qui avait découpé ces mots de son ciseau si nabile. Magdalena ainsi que Claude, avaient été fort touchés de la gracieuse idée de ces deux hommes de coeur : Zenon et Séverin.

En ce jour nous partons, Séverin se rendait à la *villa*, y faire certaines réparations, ou améliorations. La scie, le marteau, le rabot sous le bras, il marchait lentement, la tête baissée... Etait-ce bien Séverin Rocques, cet homme sombre qui cheminait ainsi ?... Qu'avait-il ?... On ne l'entendait ni siffler, ni chanter, ainsi qu'il avait l'habitude de le faire... Au contraire; le regard terne, les lèvres sérieuses, il paraissait être en proie à de douloureuses pensées. Parfois, ses yeux se portaient dans la direction du Roc du Nouveau Testament, alors, il pâlissait un peu et il marmottait des phrases incohérentes.

Enfit, il arriva à destination. Très absorbé dans ses pensées, ce ne fut que lorsqu'il eut franchi le seuil de la *Villa Magda* qu'il s'aperçut que Claude de L'Aigle y était installé.

—Tiens! M. Rocques! s'écria Claude. Ca va bien ? demanda-t-il, en tendant la main à Séverin.

Mais Séverin, de frais de déposer ses outils par terre, ne vit pas, sans doute, la main qui lui était tendue.

—Merci, ça va bien, répondit-il seulement. Et Magdalena? Et Claudette ?

—Magdalena est en excellente santé. Quant à Claudette, elle rayonne de santé, elle aussi, ainsi que de bonne humeur, la mignonne, dit Claude en souriant.

—Ah! Tant mieux, tant mieux !

—Vous n'êtes pas venu, une seule fois, voir Claudette, tandis qu'elle était si malade, M. Rocques? fit Claude. Ma's peut-être avez-vous peur de la dyphtérie ?

—Non, je n'ai pas peur de la dyphtérie, et j'ai été mortellement inquiet tout le temps que la petite a été si mal. Mais, comme je n'avais pas d'affaire chez vous, M. de L'Aigle, je me contentais des nouvelles que M. Lassève m'apportait, de Claudette, presque chaque jour.

—Ah! Et pourquoi n'êtes-vous pas venu, vous-même, prendre des nouvelles ?

—Parce que, je le répète, je n'ai pas d'affaires chez-vous, répliqua rudement Séverin. Je suis très-particulier de la société que je choisis, voyez-vous, ajouta-t-il, avec un sourire qui eut l'air de déplaire grandement à son interlocuteur.

—Vous... Vous voulez m'insulter, je crois, M. Rocques? s'exclama Claude en pâlissant. Vous venez de...

—Monsieur, dit Séverin, je suis allé en voyage, il y a quelques semaines, vous le savez; or, j'ai eu l'honneur de voyager en même temps que vous...

A Suivre